Clio. Femmes, Genre, Histoire

23 | 2006

Le genre du sport

Géométries du pouvoir dans les espaces et les lieux sportifs : les paradoxes de la différence et de l'exclusion

Patricia Vertinsky

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/1861>

DOI : 10.4000/clio.1861

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 75-91

ISBN : 2-85816-842-3

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Patricia Vertinsky, « Géométries du pouvoir dans les espaces et les lieux sportifs : les paradoxes de la différence et de l'exclusion », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 01 juin 2008, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1861> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.1861>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Géométries du pouvoir dans les espaces et les lieux sportifs : les paradoxes de la différence et de l'exclusion

Patricia Vertinsky

- 1 Dans son essai « Reading the Runes », Raphael Samuel a réfléchi au fait que l'environnement bâti donne une matérialité à l'idée d'histoire. Il nous a invités à « considérer l'histoire... topographiquement, comme une sédimentation de strates géologiques, une réalité en couches multiples », nous sensibilisant ainsi aux changements survenus dans l'idée d'espace public et nous faisant prendre conscience d'un environnement bâti en résonance avec des relations de sens, d'identité et de pouvoir¹. Cet article souhaite attirer l'attention sur l'importance du contexte et des relations sociales dans l'analyse des lieux destinés au sport et à la culture physique. Il s'interroge sur la signification d'une conscience du lieu, à travers la notion de Michel de Certeau d'« espace comme lieu pratiqué », en étudiant la conception d'un gymnase et ses conséquences sur les relations sociales et sur le savoir disciplinaire².
- 2 Depuis leur premier développement dans l'Amérique du Nord du XIX^e siècle, les espaces dévolus aux infrastructures des sports modernes, tels les gymnases, ont été des espaces sexués, participant de la construction de corps sexués. À certains égards, le gymnase couvert avec des similitudes structurelles se développa en même temps que la prison, l'asile et l'école, dans le contexte d'une disciplinarisation spatiale et d'une fonctionnalisation de la vie sociale³. Les gymnases étaient des lieux bien particuliers où l'on apprenait des choses bien particulières, et, comme le souligne Bruno Latour, on pouvait y apprendre de telles choses uniquement parce que le gymnase était spécialement conçu pour accomplir et observer un type d'actions bien précis – exactement comme dans le cas du laboratoire ou du théâtre⁴. Dans les écoles et les universités, les gymnases s'avérèrent un instrument utile pour assurer la discipline parmi des groupes d'étudiants particuliers et pour consacrer de nouveaux styles de

comportements « convenables », dans un lieu « clos de tous côtés » et réservé au sport et à l'exercice⁵. Ici les corps pouvaient être disciplinés, normalisés, et la reproduction sociale facilitée. Ici, les valeurs qui se mêlaient édifiaient et renforçaient les conceptions du pouvoir, de la faiblesse, de la masculinité, de la féminité ; bien plus, ces valeurs se voyaient presque littéralement mises en actes⁶. Dès avant les années 1930, le gymnase était devenu un type de bâtiment facilement identifiable, et les directeurs de l'Éducation physique, dans les universités, avaient défini ses normes d'utilisation, des normes qui faisaient des terrains de basket-ball la référence de l'infrastructure, tandis que les équipements destinés à la danse et au théâtre ne se voyaient accorder que peu d'importance. Les bâtiments, et les espaces qu'ils délimitaient par leurs murs, marquaient ainsi l'appartenance et l'exclusion – en direction de ceux qui appartenaient de droit à ce lieu et qui devaient en être exclus – autant qu'ils signalaient le lieu ou le site où des expériences didactiques particulières prenaient corps⁷. Ces bâtiments évoquaient donc de façon saisissante une organisation contrôlée des frontières entre les genres, à travers l'accès aux équipements qu'ils renfermaient, la conception et la localisation de ceux-ci, les programmes prescrits, la sélection des entraîneurs et des professeurs, et les politiques administratives et législatives mises en place. Si leurs ressources le leur permettaient, de nombreux établissements scolaires, faisaient construire des gymnases séparés pour les hommes et pour les femmes ; pourtant, bien trop souvent, le gymnase des jeunes filles était plus petit, moins bien équipé, et manquait de lieux destinés à accueillir des spectateurs.

- 3 Paradoxalement, les femmes professeurs d'éducation physique ont à la fois soutenu et contesté l'exclusion des femmes de certains sites sportifs, et ce pour un grand nombre de raisons, dont beaucoup sont aujourd'hui débattues par la troisième vague de féministes ; celles-ci considèrent les espaces centrés sur le corps, tels que les gymnases et les salles de culture physique, comme les principaux lieux où réécrire les politiques de la différence et de l'égalité⁸. Au fil du temps, ces espaces ont façonné un modèle compliqué du corps et de l'expression du genre, modèle qui a à la fois accentué et réduit les différences entre les sexes, selon le contexte intellectuel, professionnel et géographique. Certaines professeures, plaidant pour la différence, cherchaient ainsi à renforcer la position des femmes dans les milieux de l'éducation physique et du sport professionnels, d'abord en demandant un gymnase qui leur soit réservé, ensuite en défendant vigoureusement ce gymnase réservé aux femmes contre toute intrusion masculine. Ainsi, l'espace sexué qu'était l'environnement du gymnase féminin devint, à certains égards, un aspect intégral de la construction des corps sexués⁹. Cependant, cette idéologie de la différence se transforma tout aussi aisément en un outil de discrimination, en enfermant les femmes et les jeunes filles dans un domaine purement féminin dans lequel elles s'en tiraient bien trop souvent comme deuxièmes meilleures quand il s'agissait d'obtenir des fonds et des espaces ; ensuite en justifiant des pratiques sexistes qui entravaient les femmes dans leur recherche d'égalité et réduisaient leurs possibilités de développement leur potentiel physique¹⁰. Et les femmes, évidemment, logées dans leur espace réservé, dans les murs de leur gymnase, pouvaient réaliser là leur propre répartition de l'espace et se livrer à leurs propres formes de séparation et d'exclusion¹¹.

- 4 Il en fut sans doute ainsi dans le War Memorial Gymnasium de l'Université de Colombie-Britannique, dans l'Ouest du Canada, que j'utilise pour illustrer le dilemme de la « différence » dans les espaces et les lieux centrés sur le corps dans l'Amérique du Nord de la seconde moitié du XX^e siècle. Contrairement aux sites olympiques et aux

stades de base-ball célèbres, les gymnases locaux et les sites sportifs ont rarement été considérés comme de possibles sites d'étude pour l'historien, sans doute parce qu'on voyait en eux des lieux trop communs et familiers pour donner lieu à une étude significative¹². Ce sont pourtant des lieux importants, au sens où ils se font le miroir de certaines conceptions de la culture physique et du travail sur le corps, tandis que, à travers des agencements de l'espace divers, y prennent corps des constructions de race, lieu, genre et identité. Le fait d'étudier la conception et la production de l'espace, en ce lieu où l'on construisait et dispensait le savoir de l'éducation physique, où l'on incarnait les valeurs civiques, où l'on formait les identités sportives et où l'on développait des relations, peut constituer une approche plus évocatrice et plus révélatrice pour l'histoire sociale et l'étude comparative de l'éducation physique et du sport, que ne pourraient le faire des sources écrites quelles qu'elles soient¹³. En effet, des lectures de l'espace peuvent mettre en lumière ce que Samuel appelle la mémoire des ombres, « ces images endormies qui reviennent spontanément à la vie pour devenir les sentinelles fantomatiques de nos pensées »¹⁴.

Le genre au gymnase : l'espace sexué par la pratique sportive et par l'éducation physique.

- 5 Construit sur une demande étudiante présentée à la suite de la Seconde Guerre mondiale, achevé en 1951, le War Memorial Gymnasium fut considéré comme un monument de la modernité – une citadelle, pour reprendre les termes de l'architecte moderniste Le Corbusier, dans laquelle un homme pouvait se sentir en sécurité. Son agencement architectural et spatial unique offrait un cadre bien particulier au mouvement et à l'organisation des interactions sociales ; il s'agissait en effet d'un exemple d'architecture moderniste, d'ailleurs couronné par un prix, reflétant le sentiment de l'architecte quant à la façon dont le corps devait être regardé et par rapport à ce que ce corps pouvait ou devait devenir grâce à une discipline appropriée et à une éducation¹⁵. En outre, on voulait également faire de ce gymnase un monument aux morts, évoquant silencieusement la façon dont, par leur sacrifice, les victimes de la guerre – pour la plupart des hommes – que comptait l'Université avaient donné leur vie pour enseigner aux futurs étudiants comment vivre. Le souvenir de la guerre devait ainsi agir comme une introduction à la citoyenneté, justifiant l'ordre social et politique en place et jouant le rôle d'un rempart des valeurs établies¹⁶. Le gymnase moderne, rectangulaire, tout de verre et de béton – une machine de compétition et de succès chiffré, conçue pour promouvoir et organiser le mouvement et les sports d'équipe – constituait ainsi un choix inspiré pour un monument aux morts célébrant la virilité et la puissance du jeune étudiant / soldat / athlète, parti se battre pour le Canada¹⁷.
- 6 Vanté comme l'un des plus beaux gymnases universitaires du continent, le War Memorial Gymnasium se tenait au cœur du corps constitué par le campus – à un battement de cœur du stade universitaire ordinaire et populaire, et à quelques pas de l'ancien gymnase, qui allait bientôt être rebaptisé « gymnase des femmes »¹⁸. Sa position centrale sur le campus célébrait le Canada comme terre de sports et de sportifs, et les activités qui s'y pratiquaient encourageaient à l'exposition publique de masculinités physiques. C'était le lieu où, au milieu du siècle, les Présidents de l'Université de Colombie-Britannique amateurs de sport (tous des hommes) voulaient voir mis en œuvre tout ce qui concernait le corps, car l'idée d'un corps robuste et sain se trouvait au cœur de ces élans civilisateurs et moralisateurs désireux d'éduquer les citoyens canadiens, de modeler leur caractère, et d'affermir leur détermination à servir et à diriger¹⁹. Quant aux étudiants, le gymnase leur donnait le sentiment d'un lieu

reflétant leur propre façon de voir le monde, et offrait un cadre aux histoires qu'ils voulaient se raconter à eux-mêmes et sur eux-mêmes. C'était un lieu qui constituait un territoire de significations, représentant la reproduction permanente d'espaces dans lesquels chacun pouvait trouver sa place ; mais c'était aussi un lieu qui avait tôt fait de limiter l'accès à ses espaces, restreignant les opportunités éducatives, sportives et professionnelles offertes aux femmes, et à d'autres, par des moyens divers.

- 7 Les géométries du pouvoir – ces multiples configurations de l'espace et des relations sociales à l'intérieur et autour du War Memorial Gymnasium – y ont joué d'une façon intéressante, au sens où la culture sportive et didactique était produite d'un point de vue stratégique et tactique dans les murs du nouveau gymnase mémorial, et où les divisions liées au genre s'y voyaient activées et exprimées. Dans un modèle devenu l'un des plus influents parmi les études culturelles de ces dernières années, de Certeau a souligné le fait que les vecteurs de pouvoir qui organisent des espaces particuliers incluent à la fois des stratégies (qui renouvellent des relations de pouvoir existantes et opèrent spatialement) et des tactiques (qui sont des pratiques mises en œuvres temporellement depuis une position de subordination)²⁰. Pourtant, selon Grossberg, les relations entre les ayant-droit et les sans-droit, entre les dominants et les sujets subordonnés, sont plus complexes et contradictoires que ne le montre de Certeau. L'emprise du pouvoir n'est jamais totale ni garantie, et même les positions les plus subordonnées détiennent leurs propres lieux depuis lesquels elles peuvent agir sur elles-mêmes et sur leur monde²¹. Pour examiner ce terrain désordonné, une cartographie plus complète et plus riche des espaces s'avère nécessaire, entre conformité totale et résistance²².
- 8 En ce qui concerne le War Memorial Gymnasium au milieu du siècle, il n'y eut jamais beaucoup de débats pour déterminer quels en seraient les usagers agréés, alors qu'il existait des programmes d'éducation physique, de sport et de loisirs à destination aussi bien des hommes que des femmes, et que, parmi les directeurs de l'Éducation physique restés en poste pendant des années, se trouvaient aussi bien des hommes que des femmes. Bien avant que le bâtiment soit achevé, des restrictions budgétaires contraignirent à éliminer du projet de nombreuses infrastructures pourtant nécessaires, au nombre desquelles se trouvaient les vestiaires des femmes, leur atelier de danse, et d'autres espaces divers destinés à des activités féminines et mixtes. Bien qu'un étudiant sur trois fût une femme en 1950 et que les étudiantes eussent apporté un concours égal à la collecte de fonds pour le nouveau gymnase, peu d'efforts furent faits pour les inclure dans le bâtiment autrement que comme spectatrices des compétitions sportives masculines ou comme pom-pom girls rehaussant l'éclat du spectacle²³. Pleinement consciente de son propre manque d'influence et du statut secondaire accordé aux étudiantes sur le campus dans ces années-là, la directrice de l'Éducation Physique se résigna plutôt facilement à ces suppressions, obtenant en échange la promesse d'un relogement de la faculté d'éducation physique féminine et de ses programmes dans l'ancien gymnase, qui était beaucoup plus petit – un bâtiment déjà considéré comme inadapté pour la culture physique d'après-guerre. De son point de vue, cependant, le libre usage du gymnase des femmes constituait un aspect nécessaire et très important de sa conception de l'éducation physique et des activités qu'elle jugeait appropriées pour les jeunes Canadiennes. Elle avait formé et précisé de telles conceptions au cours de sa formation puis de son activité dans le Canada du Centre et de l'Est, régions où les vues conservatrices de la Division des Femmes Américaines de la Fédération Nationale Amateur d'Athlétisme avaient une influence

essentielle pendant la première moitié du xx^e siècle. La philosophie de cette association – forte opposition au sport de compétition et le jeu pour le jeu avec la devise « une fille pour chaque équipe et une équipe pour chaque fille » – se traduisait surtout dans les contrôles spatiaux tels que les définissaient les règles du basket-ball féminin, et dans un refus de la compétition affiché vis-à-vis de tous les événements sportifs²⁴. Ainsi, les femmes payaient l'autonomie dont elles pouvaient jouir dans leur sphère séparée au prix de l'acceptation de rôles sexués rigides et polarisés. Cela ne signifie pas pour autant que le sport féminin était toujours considéré comme une pâle imitation du sport masculin, ou que les professeurs d'éducation physique femmes acceptaient sans discuter l'affirmation de handicaps physiques propres aux femmes. En fait, de nombreux professeurs avaient une vision parfois très nuancée des caractéristiques physiques des hommes, car elles constataient que les différences sexuelles pouvaient constituer des facteurs aussi bien favorables que défavorables dans la vie des femmes. Pour beaucoup d'entre elles, le but était de défendre la féminité et l'hétérosexualité, de soutenir l'importance de leur profession, de justifier le séparatisme et l'égalité, et de toujours laisser de la place pour de nouvelles idées sur la féminité et sur la culture physique²⁵. C'était un paradoxe, un curieux mélange d'élans protectionnistes et progressistes, d'une rigidité typique des classes moyennes et d'une volonté de séparer les femmes des hommes dans leurs jeux et dans leurs espaces sportifs, mais aussi d'une attention passionnée portée à la culture physique féminine et à la joie de participer à des sports et à des matchs²⁶.

Un gymnase réservé : les règlements sportifs adaptés aux filles dans le gymnase des femmes

- 9 La directrice de l'Éducation physique pensait qu'elle pourrait atteindre ses objectifs en utilisant l'ancien gymnase (désormais gymnase des femmes) pour y pratiquer des activités valorisantes telles que le basket-ball féminin – un sport devenu extrêmement populaire dans tout le Canada depuis son invention, un demi-siècle plus tôt. Il s'agissait là d'un véritable sport féminin, se jouant sur un terrain divisé en deux petites sections limitant les joueuses dans leurs déplacements, les contraignant à un jeu en passes plutôt qu'en courses et restreignant le temps réglementaire²⁷. Cependant, la directrice ne tint pas compte des transformations qui avaient alors lieu dans le sport féminin en général et surtout dans les régions les plus éloignées de ce Canada de l'Est et du Centre où les approches conservatrices prévalurent pendant plus longtemps. Les Canadiens de l'Ouest, loin des principaux établissements de formation des professeurs et des centres du pouvoir politique aussi bien du Canada que des États-Unis, avaient forgé leurs propres règles du basket-ball, et, dans les écoles, les garçons et les filles jouaient typiquement selon les règles du basket-ball masculin. Une fois arrivées à l'université, ces jeunes filles n'avaient guère envie de revenir à un jeu plus lent et circonscrit, et demandaient à retrouver les aspects compétitifs et vigoureux d'un sport qu'elles avaient appris à apprécier.
- 10 Les dissensions qui résultèrent de cette situation conduisirent à une perte d'autorité de la directrice, qui, pourtant considérée comme plus qualifiée que ses homologues masculins, fut peu à peu rétrogradée par les autorités de l'université et sommée de refondre son programme pour le gymnase des femmes. Ses collègues féminines contestèrent ces mesures, mais elles virent là leur chance de pouvoir obtenir un peu d'espace dans le War Memorial Gymnasium, le gymnase neuf dont elles avaient été chassées. Certaines d'entre elles en firent un véritable projet afin de, comme l'a dit Elizabeth Grosz, « faire revenir les femmes dans ces lieux d'où elles avaient été

déplacées, replacées ou expulsées ; afin d'occuper ces positions... en partie pour dénoncer la façon dont les hommes envahissaient et occupaient tout l'espace comme s'il leur appartenait... et en partie pour expérimenter et faire naître la possibilité d'occuper... de nouveaux espaces qui à leur tour permettent de générer de nouvelles perspectives, de nouveaux corps, de nouvelles façons de penser »²⁸.

- 11 Le déplacement des femmes en dehors du War Memorial Gymnasium avait substantiellement réduit leur rôle dans la gestion des programmes et des politiques d'éducation physique, qui, de toute façon, se trouvaient confrontés à diverses forces sociales, économiques et disciplinaires, à mesure que l'on avançait dans les années 60. Bien plus imminente était la destruction prochaine de l'ancien gymnase (gymnase des femmes), pour laisser place à un nouveau bâtiment universitaire. Bien plus considérable encore était l'évolution que connaissait avec le temps la place de l'éducation physique dans l'enseignement supérieur, et le rôle que le sport y tenait. La destruction du gymnase des femmes en 1969 et le concept émergent, mais bien accepté, d'égalité de perspectives et de financements pour les femmes dans le domaine du sport et de l'éducation physique, survinrent à peu près au moment où un schisme s'élargissait entre la profession et la discipline constituée par l'éducation physique. Ce schisme devait avoir un énorme impact sur la nature des activités pratiquées dans le War Memorial Gymnasium²⁹. En outre, la seconde vague féministe apportait avec elle un rejet des « sphères séparées » et de nouvelles demandes pour obtenir l'égalité entre les sexes³⁰. La ségrégation délibérée entre les activités des hommes et celles des femmes, établie en fonction de préjugés concernant les activités sportives appropriées à chacun, était de plus en plus remise en question à cause des limites qu'elle imposait aux deux sexes³¹. De nombreux professeurs d'éducation physique femmes réclamaient la fin de leur isolement dans des infrastructures à part et souvent de moins bonne qualité ; et les étudiantes, de plus en plus persuadées que le fait d'être femme n'impliquait aucune restriction biologique à la pratique d'une activité physique, réclamaient un partage plus grand des espaces sportifs et éducatifs des hommes. Des initiatives en faveur de l'égalité, comme le *Title IX*, conçu en 1972 pour exiger des perspectives et des financements à égalité pour les hommes et pour les femmes dans tous les établissements scolaires publics aux États-Unis, et les recommandations de la Commission Royale du Statut des Femmes au Canada, marquèrent le début du féminisme institutionnalisé au Canada et un élargissement de l'espace réservé aux activités sportives féminines³². Les règles du basket-ball féminin n'étaient plus non plus la pomme de discorde qu'elles avaient été, à présent que les professeurs d'éducation physique femmes de l'Est du Canada, qui dominaient les grandes tendances du sport féminin, avaient décidé de les abandonner en 1966 et de passer à la superficie totale du terrain de jeu masculin, terrain sur lequel les femmes avaient joué pendant des dizaines d'années dans l'Ouest du Canada³³. Leur décision permit de résoudre l'une des principales querelles du sport féminin canadien.

Des espaces en évolution : un gymnase moderniste à l'époque postmoderne

- 12 Cinquante ans après l'inauguration du War Memorial Gymnasium et l'éviction des professeurs d'éducation physique femmes et de leurs programmes, l'aspect extérieur du bâtiment ressemble encore beaucoup à ce qu'il a toujours été. Mais à l'intérieur de ses murs, les organisations spatiales ont effectivement changé. Les espaces de travail ont subi une nouvelle répartition, les structures administratives ont été modifiées, les relations sociales reconfigurées et les schémas d'activité transformés. À de nombreux égards, la technologie a éliminé la vision du corps athlétique en mouvement,

remplaçant la piste de bowling et la salle des agrès par des laboratoires de recherche et par une clinique de kinésithérapie pour les athlètes blessés. Les entraîneurs ont été séparés des universitaires, et la recherche en sciences appliquées guide de plus en plus la réforme des programmes. Les corps physiques, les corps professionnels, les corps du savoir et les corps administratifs ont été construits et reconstruits dans le contexte mouvant des politiques du lieu, du temps et de l'identité dans l'enseignement supérieur.

- 13 Bien entendu, la question du genre reste ancrée dans et entre les espaces en évolution du gymnase moderniste à l'époque postmoderne. La distance entre les professeurs de gymnastique (qui étaient principalement des femmes) et les scientifiques sportifs (majoritairement des hommes), qui est accrue régulièrement au fil des ans, a finalement conduit à une séparation complète lorsque les activités de formation des professeurs quittèrent complètement le War Memorial Gymnasium pour rejoindre une Faculté des Sciences de l'Éducation située à quelque distance. Après les années 1970, l'étude du mouvement humain dans l'enseignement supérieur fut lentement reconstruite pour devenir le champ d'une discipline de base s'occupant de la recherche sur le mouvement, la santé et l'exercice³⁴. Alors que la toute nouvelle discipline constituée par les sciences du sport se fragmentait inévitablement en multiples sous-disciplines, les membres du corps enseignant de la nouvellement rebaptisée École de Cinétique Humaine (*School of Human Kinetics*) se retrouvèrent dans de petits mondes différents, de plus en plus focalisés sur les sciences appliquées et sur la gestion technique du sport de haut niveau³⁵. Au fur et à mesure que l'accent était de plus en plus mis sur la technologie, les membres de l'équipe enseignante progressèrent de plus en plus loin dans le corridor du cartésianisme, réduisant de façon quantitative le phénomène du mouvement désormais vu à distance et objectivant le sujet mouvant. L'image hégémonique, à la Human Kinetics, était devenue une image réductrice du corps vu comme machine.
- 14 Une telle évolution n'était en faite guère surprenante, le débat étant largement contrôlé par des hommes blancs voués à une vision traditionnelle de la science et employés par une université à la pointe de la recherche³⁶. Cet état de fait donne du crédit à l'observation de Rorty selon laquelle « une large partie de ce qui est défini comme savoir dans une société peut être identifié à ces croyances et pratique qui permettent aux groupes officiels de cette société de faire ce qu'ils veulent »³⁷. L'autonomie de ces hommes se trouva contestée dans les dernières décennies du ^{xx}e siècle, car, sous l'effet d'une évolution générale favorable à l'*affirmative action* et des « politiques universitaires » sensibles aux problèmes du genre, les administrateurs ont fait l'objet de pressions les incitant à engager plus de femmes. Malgré ces efforts, les espaces du War Memorial Gymnasium restèrent, dans l'esprit de certains du moins, le bastion des garçons du sous-sol, les scientifiques hommes qui monopolisaient cet espace de travail. « Ma plus grande déception », a pu dire une femme, membre de la faculté, qui s'était vu assigner un espace dans un bâtiment satellite très éloigné du War Memorial Gymnasium, « fut que nous semblions incapables de travailler comme une équipe pour bâtir cette nouvelle connaissance de la cinétique humaine. Je pense que c'est en partie à cause du bâtiment », ajouta-t-elle, « et évidemment il s'agit aussi de la nature de la discipline : ils ne veulent pas jouer à la balle avec nous, ils ne veulent même pas de nous dans leur équipe »³⁸.

- 15 Adrienne Rich a soutenu que les féministes se trompent lorsqu'elles croient que les femmes peuvent se débarrasser de leur localisation géographique assignée et revendiquer une sorte de lutte féministe universelle pour un lieu sportif qui soit le leur. Il nous faut reconnaître les spécificités des luttes des femmes dans leur situation, leur localisation dans l'histoire, sur la carte, dans les espaces du gymnase, et même dans les espaces quadrillés comme un terrain de basket-ball³⁹. Bien que les dimensions spatiales du terrain restent figées dans le temps, les joueuses peuvent maintenant se déplacer n'importe où à l'intérieur, traversant les lignes, ignorant les limites, aussi rapidement et habilement que le font les hommes. Les féministes de la troisième vague, s'appropriant les mots d'Henri Giroux, appellent cela l'affirmation d'une opposition, et espèrent, alors que les femmes sportives étendent leur espace de par le monde et se créent une plus grande liberté de mouvement⁴⁰. Mais elles sont aussi en train d'apprendre que leur appropriation de l'espace et du lieu continue à porter en elle la possibilité et le risque de renforcer, tout en les contestant, les idéaux traditionnels du genre.
- 16 Traduit de l'anglais par Lydie Duclomb

BIBLIOGRAPHIE

ABBOTT, Andrew, 2001, *Chaos of Disciplines*, Chicago, IL, University of Chicago Press.

BENNETT, T, 1998, *Culture. A Reformer's Science*, St Leonards, NSW, Allen and Unwin.

BERENSON, A. Senda, 1912, *Spalding's Official Basketball Guide for Women*, New York, American Sports Publishing Company.

BLOOMER, Kent C., and MOORE, Charles W., 1977, *Body, Memory and Architecture*, New Haven, CT., Yale University Press.

CLARKE, Burton R, 1987, *The Academic Life. Small Worlds, Different Worlds*, Princeton, NJ, Princeton University Press.

DAVIDSON, Robert L., 1931, « Gymnasium Planning », *Architectural Record*, 69, Jan, 63-90.

De CERTEAU, Michel, 1984, *The Practice of Everyday Life*, Berkeley, CA., University of California Press - De CERTEAU, Michel, *L'invention du quotidien*, tome 1, *Arts de faire*, Paris, Gallimard, collection « folio essais » n° 146, 1990 ; tome 2, *Habiter. Cuisiner*, Paris, Gallimard, collection « folio essais » n° 238, 1994 (1^{ère} éd. 1980).

EICHBERG, Henning, 1986, « The Enclosure of the Body : On the Historical Relativity of "Health", "Nature" and the Environment of Sport », *Journal of Contemporary History* 21, p. 99-121.

FOUCAULT, Michel, 1979, *Discipline and Punish*, New York, Vintage Books (FOUCAULT, Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975).

GILLIS, John R. (ed.), 1995, *Commemoration. The Politics of National Identity*, Princeton, NJ, Princeton University Press.

- GROSSBERG, Lawrence, 1992, *We Gotta Get Out of this Place. Popular Conservatism and Postmodern Culture*, London, Routledge.
- GROSZ, Elizabeth, 1994, *Volatile Bodies : Toward a Corporeal Feminism*, St Leonards, NSW, Allen and Unwin.
- HALL, M. Ann, 1999, « Creators of the Lost and Perfect Game? Gender, History and Canadian Sport », in P. White and K. Young (eds), *Sport and Gender in Canada*, Oxford, Oxford University Press.
- HALL, M. Ann and RICHARDSON, Dorothy A., 1982, *Fair Ball : Towards Sex Equality in Canadian Sport*, Ottawa, The Canadian Advisory Council on the Status of Women.
- HARVEY, David, 2000, « Cosmopolitanism and the Banality of Geographical Evils », *Public Culture*, 12-2, p. 594-564.
- HENRY, Franklin M., 1978, « The Academic Discipline of Physical of Physical Education », *Quest* 29, 2-2, p. 13-29.
- HEYWOOD, Leslie and DWORKIN, Shari, 2003, *Built to Win : The Female Athlete as Cultural Icon*, Minneapolis, MN, University of Minnesota Press.
- HEYWOOD, Leslie and DRAKE, Jennifer (eds), 1997, *Third Wave Agenda: Being Feminist, Doing Feminism*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- HULT, Joan and TREKELL, Marianne, 1991, *A Century of Women's Basketball. From Frailty to Final Four*, Reston, VA, National Association for Girls and Women in Sport, 1991.
- JAGER, Sheila M., 2002, « Monumental Histories : Manliness, the Military and the War Memorial », *Public Culture*, 14, 2, p. 387-409.
- KIDD, Bruce, 1996, *The Struggle for Canadian Sport*, Toronto, University of Toronto Press.
- KIRBY, Kathleen, 1996, *Indifferent Boundaries. Spatial Concepts of Human Subjectivity*, New York, The Guildford Press.
- LATOUR, Bruno, 1996, *ARAMIS : or the Love of Technology*, Trans Catherine Porter, Cambridge, MA., Harvard University Press.
- LOGAN, Harry T., 1958, *Tuum Est. A History of the University of British Columbia*, Vancouver, BC, Mitchell Press.
- LUHMANN, Niklas, 1995, *Social Systems*, Trans John Bednarz with Dirk Baecher, Stanford, CA, Stanford University Press.
- MASSEY, Doreen, 1994, *Space, Place and Gender*, Minneapolis, MN, University of Minnesota Press.
- MCDOWELL, Linda, 1999, *Gender, Identity and Place*, Minneapolis, MN, University of Minnesota Press.
- NAST, Heidi and PILE, Steve (eds), 1998, *Places Through the Body*, London, Routledge
- OWENS, Larry, 1985, « Pure and Sound Government : Laboratories, Playing Fields, and Gymnasias in the 19th Century Search for Order », *ISIS*, 76, p. 182-194.
- PARK, Roberta J., 1988, « The Second 100 years : Or Can Physical Education Become the Renaissance Field of the 21st Century », *Quest*, 41, p. 1-27.
- PARK Roberta J., 2004, « For Pleasure ? Or Profit, Or Personal Health ? College Gymnasias as Contested Terrain », in Patricia Vertinsky and John Bale (eds), *Sites of Sport. Space, Place and Experience*, London, Routledge.
- Report of the Royal Commission on the Status of Women*, 1970, Ottawa, Information Canada.

- RICH, Adrienne, 1986, *Blood, Bread and Poetry : Selected Prose, 1979-85*, London, Virago Press.
- RORTY, R., 1979, *Philosophy and the Mirror of Nature*, Princeton, NJ, University of Princeton Press.
- ROSE, Nikolas, 1996, *Inventing Ourselves : Psychology, Power and Personhood*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SAMUEL, Raphael, 1994, *Theatres of Memory in Past and Present Contemporary Culture, Vol. I*, London, Verso.
- SAMUEL, Raphael, 1998, *Island Stories : Unraveling Britain, Vol. II : Theatres of Memory*, eds. A. Light, S. Alexander and G.S. Jones, London, Verso.
- SENNETT, Richard D., 1994, *Flesh and Stone : The Body and the City in Western Civilization*, New York, W. W. Norton.
- STEWART, Lee, 1990, *It's Up To You. Women at UBC in the Early Years*, Vancouver, BC, University of British Columbia Press.
- VERBGRUGGE, Martha H, 1997, « Recreating the Body : Women's Physical Education and the Science of Sex Differences in America, 1900-1940 », *Bulletin of the History of Medicine*, 71-2, p. 273-304.
- VERTINSKY, Patricia and BALE, John (eds.) 2004, *Sites of Sport : Space, Place and Experience*, London, Routledge.
- VERTINSKY, Patricia and MCKAY, Sherry, 2004, *Disciplining Bodies in the Gymnasium: Memory, Monument, Modernity*, London, Routledge.
- VERTINSKY, Patricia, 1992, « Reclaiming Space, Revisioning the Body : The Quest for Gender Sensitive Physical Education », *Quest*, 44, p. 373-396.
- VERTINSKY, Patricia, 1994, *The Eternally Wounded Woman : Doctors, Women and Exercise*, Illinois, University of Illinois Press.
- YOUNG, Iris, 1990, *Throwing Like a Girl and Other Essays in Feminist Philosophy*, Bloomington, IN, Indiana University Press.
- UBC ALUMNI CHRONICLE, Dec 1950, « *UBC Now has One of the Finest Gyms on the Continent* », 8.

NOTES

1. Samuel 1998 : 351. Ainsi que le confirme David Harvey dans *Public Culture*, la façon dont la vie est vécue dans les espaces, les lieux et les environnements constitue le début et la fin de l'action politique.
2. De Certeau 1984 : 117.
3. Pour obtenir la mise en œuvre d'une discipline, il est important de clore l'espace, et, ce faisant, de le caractériser comme différent des autres espaces. Le cloisonnement de l'espace est ainsi un procédé visant à savoir et à voir. Voir Foucault 1979 : 147 ; Eichberg 1986 : 101. Pour un commentaire plus récent et détaillé des procédés de disciplinarisation mis en lumière par Foucault, voir Rose 1996.
4. Latour 1996 ; voir aussi Luhmann 1995 : 93-94.
5. Owens 1985 : 190.
6. Park 2004 : 178.
7. McDowell 1999 : 4-5 ; voir aussi Kirby 1996 ; Massey 1994 ; Nast et Pile 1998.
8. Heywood et Dworkin 2003.

9. Grosz 1994 : 142.
 10. Young 1990.
 11. Senett 1994 évoque cet aspect dans son commentaire érudit sur le corps de la cité.
 12. Vertinsky et Bale 2004.
 13. Vertinsky et McKay 2004.
 14. « those sleeping images which spring to life unbidden and serve as ghostly sentinels of our thoughts », Samuel 1994 : 27.
 15. Bloomer et Moore 1977 : 59.
 16. Gillis 1995 : 5.
 17. Jager 2002 : 388.
 18. UBC Alumni Chronicle 1950 : 8.
 19. Logan 1958.
 20. Dans *L'Invention du quotidien*, de Certeau décrit des relations de pouvoir verticalement, sans pourtant évoquer la possibilité d'une complicité et d'une acceptation de la domination de la part des subordonnés.
 21. Grossberg 1992 : 119.
 22. Bennett 1998 : 169.
 23. Stewart 1990 : 122.
 24. Voir par exemple Hult et Trekell 1991 : 125-136.
 25. Verbrugge 1997 : 304.
 26. Kidd 1986.
 27. Berenson 1912.
 28. Grosz 1995 : 135.
 29. Park 1988 : 1.
 30. Kidd 1996 : 144.
 31. Vertinsky 1992 : 377.
 32. Rapport de la Commission Royale du Statut des Femmes (Royal Commission on the Status of Women) de 1970. Voir aussi Hall et Richardson 1982.
 33. Hall 1999 : 252.
 34. Henry 1978 : 2.
 35. Clarke 1987.
 36. Abbott 2001.
 37. Rorty 1979 : 10.
 38. Communication personnelle, janvier 2004.
 39. Rich 1986.
 40. Heywood et Drake 1997.
-

RÉSUMÉS

Cet article explore la signification de l'espace comme un « lieu pratiqué » selon la notion reprise à Michel de Certeau, en examinant la construction d'un gymnase et ses effets sur les relations sociales et les réseaux disciplinaires. Tout comme le laboratoire ou le théâtre, le gymnase a été spécifiquement pensé pour permettre certaines actions et en témoigner, en reflétant des

conceptions de l'entraînement et de l'éducation corporelle. Ses divers agencements de l'espace y favorisent une incorporation de la race, du lieu, du genre et de l'identité. Le War Memorial Gymnasium de l'Université de Colombie britannique dans l'Ouest du Canada, construit en 1851, est utilisé pour illustrer la manière dont, sous des formes complexes, les géométries du pouvoir – ces multiples configurations de l'espace et des relations sociales à l'intérieur et autour du gymnase – produisent dans ses murs une culture didactique et sportive aux enjeux véritablement stratégiques et tactiques, qui active et articule les divisions de genre.

This paper explores the meaning of a sense of place through Michel de Certeau's notion of 'space as a practiced place' by examining the making of a gymnasium and its effects upon social relations and disciplinary knowledge. Just as in the laboratory or the theatre, gymnasia were specially designed to execute and witness particular kinds of actions, reflecting particular notions of the training and education of the body while their various orderings of space embodied constructions of race, place, gender and identity. The War Memorial Gymnasium at the University of British Columbia in Western Canada, built in 1951, is used to illustrate how power geometries – those multiple configurations of space and social relations within and around the gym – played out in complex ways as the sporting and didactic culture was produced strategically and tactically within its walls and gender divisions were activated and articulated.

INDEX

Mots-clés : espace, géométries du pouvoir, gymnase, idéologies de la différence, éducation physique et sportive, lieu, genre

AUTEUR

PATRICIA VERTINSKY

Patricia VERTINSKY est professeure et chercheuse à l'Université de Colombie britannique. Son programme de recherche concerne l'histoire du corps genré en relation avec la santé et l'activité physique. *Killam Research Fellow* et *Fellow de l'Academy of Kinesiology and Physical Education*, elle a présidé la *North American Society of Sport History* et est vice-présidente de l'*International Society for Physical Education and Sport History*. Elle est l'auteure ou l'éditrice de nombreux ouvrages et articles, dont : *The Eternally Wounded Woman : Doctors and Exercise in the Late 19th Century*, *Sites of Sport ; Space, Place and Experience* (avec John Bale) et *Disciplining the Body in the Gymnasium : Memory, Monument and Modernism* (avec Sherry McKay). Elle co-éditera prochainement avec Jennifer Hargreaves un livre sur *Physical Culture, Power, and the Body* pour la collection « *Critical Studies in Sport* » des éditions Routledge.